p6-8 histoire Pacte varsovie.qxp_Mise en page 1 30/03/2021 12:19 Page1

Le Pacte de

L'année1949 constitue à bien des égards un tournant dans l'intensification de la Guerre froide : cette année-là, est fondée l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), première alliance militaire multilatérale et pérenne en temps de paix, sous l'égide des États-Unis, alors seule puissance nucléaire capable d'un emploi opérationnel de l'arme ultime. Face à cette double menace, les territoires sous contrôle direct ou indirect de l'Union soviétique demeurent largement désarmés.

Certes, l'Union soviétique procède à ses premiers essais atomiques, mais ne dispose ni des bombes, ni des vecteurs en nombre suffisant pour riposter à des frappes américaines. En Europe continentale, l'équilibre des forces conventionnelles semble très favorable à l'armée soviétique, car les pays occidentaux refusent encore d'assumer le coût d'une défense à la hauteur du défi stratégique que représente l'empire militarisé de Staline. De plus, certains pays sont enlisés dans des guerres coloniales (Indochine) ou se concentrent sur leur reconstruction (Italie, toute nouvelle République fédérale allemande). Mais cet avantage net du camp socialiste semble alors fragile, car les Américains et leurs alliés résistent à l'expansion du communisme, notamment en Corée. Ce conflit de haute intensité par excellence illustre certaines faiblesses occidentales, mais aussi une véritable capacité de mobilisation diplomatique, un savoir-faire technologique et des qualités de commandement. En outre, les nouveaux soutiens de l'URSS – Corée du Nord ou Chine maoïste – s'avèrent aussi combattifs que militairement indigents, ne disposant pas de l'industrie de défense moderne des Soviétiques.

Création retardée

Si le Pacte de Varsovie ne naît pas immédiatement après la guerre, ni même juste après la création de l'OTAN, c'est d'abord parce que Staline fait face à d'autres priorités et d'autres urgences : consolider la domination des partis communistes dans les États de sa sphère d'influence (Europe centrale et orientale, Asie de l'Est) et garantir la loyauté totale des nouveaux dirigeants, parmi lesquels se trouvent des partisans d'une ligne plus autonome vis-à-vis de l'Union soviétique. C'est pourquoi entre 1945 et le tout début des années 1950, l'axe d'effort est plus politique et idéologique que militaire. L'armée soviétique dégrossit et se modernise, sans vraiment partager les fruits de son développement avec ses institutions « sœurs » et, de fait, quasi vassales, inhibant plutôt leur modernisation technologique. La Guerre de Corée fait prendre conscience à Staline qu'en cas de confrontation, les petites armées de l'Est, encore récemment dotées de cadres compétents et souvent expérimentés, seraient un atout non négligeable. Afin que les satellites soient plus qu'une zone-tampon destinée à absorber le choc d'une agression impérialiste, l'URSS commence par purger leurs corps des officiers, puis suscite l'expansion de leurs effectifs (jusque-là demeurés faibles) avant de leur livrer les matériels et les licences de production pour construire, notamment, des chars et des avions de combats modernes. Chaque « armée populaire » se voit ainsi équipée de chars T-54/55, d'avions de chasse MiG-15 puis des illustres successeurs de ces excellents et robustes matériels. Par ailleurs, une armée est-allemande (la NVA) est créée, sanctuarisant l'emprise soviétique sur la «Mitteleuropa» et gelant toute réunification. Surtout, une structure de commandement est mise en place. C'est Nikita Khrouchtchev, successeur de Staline, qui fonde cette organisation appelée à durer jusqu'aux derniers mois de l'Union soviétique.

Fonctionnement

Le Pacte de Varsovie est signé dans la ville éponyme le 14 mai 1955 : il est tout autant une structure politique

p6-8 histoire Pacte varsovie.qxp_Mise en page 1 30/03/2021 12:19 Page2

Varsovie (1955-1991)

qu'un organe de commandement interallié pour les huit armées (toute l'Europe communiste, moins la Yougoslavie de Tito). Sur le plan idéologique, le Pacte encourage les coopérations et systématise les séjours de formation dans les pays amis, c'est-à-dire essentiellement l'incontournable passage, pour les officiers les plus prometteurs des pays satellites, dans une académie militaire soviétique, parfois à plusieurs reprises, plus rarement dans celle d'un pays-frère (Tchécoslovaques en Pologne, etc.). Les hauts fonctionnaires militaires du Pacte sont ainsi évalués, contrôlés et solidement arrimés à la locomotive soviétique, malgré des frictions et des déceptions. Sur le plan militaire, l'Union soviétique prend résolument la tête du volet opérationnel du Pacte, en s'adjugeant les postes de commandement principaux. Si la Bundeswehr ouest-allemande constitue rapidement un atout appréciable pour l'OTAN, structure désormais bien rodée, le Pacte ne monte que lentement en puissance. D'abord, parce que les pays membres manquent d'autonomie et sont le plus souvent en retard de quelques années sur la technologie soviétique, qui ne leur est livrée que précautionneusement. Ensuite, parce que leurs industries de défense, prisonnières du fonctionnement parfois rigide du Conseil d'assistance économique mutuelle (Comecon), n'ont pas la liberté des grandes entreprises ouest-européennes, soutenues par des États souvent protectionnistes en matière d'armement malgré l'essor des coopérations. Enfin, le Pacte avait d'abord été pensé comme une réponse politique aux efforts de consolidation du bloc occidental. C'est surtout au début des années 1960, dans le contexte tendu de la crise de Cuba et alors que l'Europe communiste connaît des difficultés économiques, que l'intégration et l'interopérabilité au sein du Pacte se renforcent. De grands exercices sont menés, rassemblant parfois des dizaines de milliers d'hommes et un matériel considérable, comme « Vltava » en 1966 en Tchécoslovaquie. Certaines de ces grandes manœuvres auront un but politique : montrer la puissance soviétique, voire préparer une intervention contre un pays satellite rebelle.

Nikita S. Khrouchtchev lors d'une visite officielle en France, en 1960. © SHD

Divisions internes

En effet, le Pacte n'est pas aussi unifié qu'il n'y paraît. Alors que l'OTAN s'accommode de régimes politiques différents (le Portugal de Salazar ou la Turquie kémaliste et militariste), l'Union soviétique ne tolère pas les divergences de ligne. Ainsi, la Hongrie en fait les frais, après avoir voulu quitter l'alliance militaire, lorsque les partisans du réformateur Imre Nagy sont écrasés par les armes en 1956. Puis, en Tchécoslovaquie, le « Printemps de Prague » des révisionnistes autour d'Alexander Dubček mène à l'intervention du 21 août 1968. Les forces soviétiques, appuyées par les troupes polonaises, hongroises, est-allemandes et bulgares, occupent le territoire tchécoslovaque et imposent un

p6-8 histoire Pacte varsovie.qxp_Mise en page 1 30/03/2021 12:19 Page3

retour au conservatisme néostalinien, jusqu'en 1989. D'allié, le pays devient occupé. Ce coup de force suscite quelques réactions symboliques, comme le suicide par immolation du Polonais Ryszard Siwiec, et surtout des défections : celle de la Roumanie, qui reste membre du Pacte mais refuse de participer à l'invasion, et celle de l'Albanie, déjà brouillée avec Moscou et qui officialise la rupture. Malgré les réticences, l'URSS de Brejnev parvient à maintenir intacte et opérationnelle la structure de commandement. De surcroît, les dirigeants est-européens peuvent s'appuyer sur des armées disciplinées, dont les officiers sont majoritairement membres du Parti ccommuniste, soucieux de ne pas s'engager dans de mortifères polémiques idéologiques, et bénéficiaires de privilèges économiques notables, en particulier les officiers supérieurs et généraux, véritables apparatchiks du socialisme tardif.

Aide aux pays tiers

Si le Pacte de Varsovie est véritablement une structure européenne qui n'inclut pas de grands pays socialistes comme la Chine ou le Vietnam, il favorise pourtant les échanges directs ou non avec le monde colonial ou en voie de décolonisation. Les pays membres servent souvent d'intermédiaire entre l'Union soviétique et les interlocuteurs indépendantistes qui recherchent le soutien de Moscou. C'est le cas des Polonais et des Tchécoslovaques, qui livrent des armes à l'Algérie. Plus largement, les membres du Pacte entretiennent des liens tant militaires que de coopération civile avec les pays d'obédience socialiste ou recherchant l'assistance soviétique, aussi bien en Afrique qu'au Moyen-Orient.

Fin du Pacte

À la fin des années 1980, le Pacte continue de représenter la principale menace à laquelle les armées occidentales se préparent à faire face. Modernes, intégrant la composante NRBC (nucléaire, radiologique, biologique et chimique) des effectifs importants et des matériels lourds pléthoriques, les armées du Pacte font encore peur. Leur disparition est d'abord politique. Le renoncement de Mikhaïl Gorbatchev à l'emploi de la force et l'extrême précaution des chefs militaires des satellites vis-à-vis des manifestations populaires de 1989, entre autres facteurs, conduisent à un effondrement le plus souvent pacifique des gouvernements communistes. En Roumanie, l'armée abandonne le président Ceausescu et contribue à sa chute. Ailleurs, les soldats restent dans leurs casernes. Les nouveaux régimes pluralistes se retirent les uns après les autres du Pacte, à commencer par la République démocratique allemande bientôt intégrée à la République fédérale allemande, et donc à l'OTAN. Puis, tous ses membres ayant annoncé leur départ, Gorbatchev acte la dissolution du Pacte le 1er juillet 1991. Par des accords bilatéraux, les troupes soviétiques se retireront dans les années suivantes des pays d'Europe centrale et orientale, mettant un terme à des décennies de présence soviétique et de coopération militaire asymétrique.

Paul Lenormand
professeur agrégé et docteur en histoire, chargé de recherches, d'études et d'enseignement Service historique de la Défense

Un MiG-23 soviétique lors d'une démonstration en région parisienne.© SHD